

AVENTURES EXTRAORDINAIRES QUI POURRAIT NÉCESSITER
LA GRAVURE D'UNE CARTE SPÉCIALE

Blotti dans l'embrasure d'un vieux saule dont la chevelure fermait ombrage au-dessus de la mare, M. Tringle, frissonnant de froid et de terreur, se dit qu'il n'échappait d'un danger que pour tomber dans un autre.

Un nouvel élément, l'eau, venait de se joindre à son terrible confrère, l'air, pour accabler le célibataire de nouvelles rigueurs. Une pleurésie était le moindre des maux qui pouvaient atteindre M. Tringle.

Cependant les paysans s'étaient éloignés. M. Tringle, couvert de vase, sortit de la mare; après s'être essuyé avec les larges feuilles ne nénéfar, il reprit sa course dans ce bois touffu qu'il maudissait.

Tout au loin, sous les arbres, pointait un petit jour qui annonçait la lisière. Après une marche forcée, M. Tringle se trouva en plein pâturage où un troupeau de bœufs, broutant une rare herbe, le regardaient avec des yeux étonnés.

Des brebis paissaient en paix autour d'une cabane de berger, qu'en ce moment M. Tringle regardait comme un palais. La porte était ouverte, le berger sans doute sorti. M. Tringle n'hésita pas à traverser le pré pour gagner la cabane. Les bœufs, d'humeur pacifique, s'écartaient et regardaient ce diable qui, vu par leurs gros yeux, devait prendre des proportions démesurément fantastiques.

Tout à coup un immense mugissement se fit entendre! M. Tringle avait compté sans le taureau. Mis en émoi par la couleur rouge du costume, l'animal apparaissait avec des intentions menaçantes.

Une sueur froide parcourut tout le corps de M. Tringle, qui resta cloué sur place.

On attendrit les cœurs les plus farouches, on n'attendrit pas un taureau.

Celui-là s'avavançait queue battante, œil enflammé, avec un aspect de bestialité brute et féroce, au front carré solide comme une muraille, des cornes courtes et trapues, poussant un cri de guerre semblable à celui du sauvage qui va scalper son adversaire.

Fuir, il n'était plus temps! M. Tringle était entouré des bœufs qui semblaient attendre le combat et jouir du triomphe de leur chef.

Au premier coup, le taureau manqua M. Tringle, qui, malgré sa terreur, remarqua que la féroce brute, dans le dessein de lui traverser la poitrine, baissait la tête.

Ayant parcouru le cercle formé par les bœufs sans y trouver de défenseur, M. Tringle, toujours poursuivi par le taureau, eut assez de présence d'esprit pour empoigner ses cornes et, au moment où l'animal baissait la tête, croyant éventrer son ennemi, il sauta sur son dos.

Le taureau poussa un tel bouglements de rage que les bœufs se reculèrent pour permettre à la colère du roi du troupeau de se donner carrière.

Alors l'animal bondit, se dressa sur ses pieds de derrière, ainsi qu'un cheval irrité qui veut se débarrasser de son cavalier. Mais M. Tringle était accroché aux cornes comme s'il y avait été vissé. Quoique meurtri par de violents soubresauts, il résistait aux ruades, aux sauts de côté de cette féroce bête.

Poussant un dernier cri de rage, qui attira le berger, le taureau huma l'air, fit un tour sur lui-même et, excité par les cris du gardien du troupeau qui criait:—*Hé! Froument!* l'animal couleur de froment partit dans une

course désespérée, renversant sur son chemin les jeunes arbres, foulant aux pieds les branches, sautant les fossés.

Ainsi il traversa le hameau, déjà mis en émoi par la précédente apparition de M. Tringle.

C'était à l'heure à laquelle les paysans vont aux champs.

—Le diable! voilà le diable! s'écrièrent les hommes et les femmes, les vieillards et les enfants.

Le taureau galopait toujours.

Bientôt M. Tringle entendit la cloche d'alarme du hameau. A cette cloche répondit celle du village voisin, et les habitants croyant que le feu existait dans les environs se répandaient sur les routes.

Du regard ils interrogeaient l'horizon et n'apercevaient au loin qu'un cavalier lancé au triple galop apportant sans doute des nouvelles; mais, si les yeux s'ouvraient, les portes se fermaient quand les paysans reconnaissaient que celui qu'ils croyaient un messager n'était autre qu'un diable enfourchant un taureau exaspéré.

La cloche d'alarme redoublant réveillait les cloches des alentours, qui emplissaient l'air de leurs sinistres accents.

Un glas de détresse réveillait les échos des alentours qui d'habitude répondaient aux chants des bergers.

Sans s'inquiéter de l'effroi des échos, M. Tringle parcourait vallées et montagnes, traversant des rivières sur le dos de sa redoutable monture, qui quelquefois s'arrêtait court, battait l'air de sa queue convulsée, lançait des nuages de vapeur par les naseaux et reprenait sa folle course.

M. Tringle ne sentait plus son corps. Il avait conscience seulement qu'il périrait percé de part en part s'il lâchait les cornes de l'animal.

Ainsi l'homme et l'animal traversèrent :

Cormicy, au vieux château ;

Ciry-Germoise, célèbre par ses récoltes de maïs ;

Leschelles, dont les étrangers admirent les grottes profondes ;

Granvilliers, connu par son petit vin aigrelet ;

La Bonneville, dont les habitants sont hargneux ;

Courpont, coupé en deux, aujourd'hui, par un long pont ;

Saint-Pierre-au-Marché, qui fournit de gaillardes servantes ;

Coulombiers, d'où les marchands tirent de si doux fromages ;

Les Ormes, une bourgade perdue dans le feuillage ;

La Tricherie, ainsi nommée d'une célèbre partie de dés entre deux seigneurs au moyen âge.

Mais M. Tringle avait autre chose à penser qu'aux antiquités, aux récoltes, aux souvenirs historiques, au bon vin et aux fromages.

Toute son attention était portée vers les cornes du taureau qu'il serrait convulsivement, sans se douter qu'il laissait dans les villages de tout le canton une légende qui devait prendre d'énormes proportions.

Il est certain que des flammes singulières s'échappaient des yeux du taureau, mis en fureur par ce cavalier qu'il ne pouvait désarçonner, tout chétif qu'il fût.

Plus d'une légende doit son origine à des faits moins palpables.

Cette fois, le diable fut vu par des centaines d'individus qui pouvaient attester le costume, les cornes, la course furibonde à travers champs, prés, récoltes, ruisseaux et rivières, le diable et sa monture n'étant arrêtés ni par les pierres, ni par les coups de bâton, ni par le son du tocsin, ni par les pieux lancés sur leur passage.